

CONFINEMENT

« Ne pas perdre son ancien soi-même »

Garder le désir que l'on a toujours eu en soi, tel est pour Christine Voisin le coeur du problème.



" Garder le désir que l'on a toujours eu en soi " (Photo Fabrice Roure)

" Vieillir
Il faut bien s'y faire mais
Résister
Ne pas perdre son ancien soi-même "
Eugène Guillevic

En prenant de l'âge nous nous ressentons toujours la même, le même, même si le vieillissement engendre un décalage entre le corps et son propre soi ; même si la perte de la jeunesse, de la vie active nous remettent pour une part dans une catégorie de dévalorisation sociale, et parfois nous dépossède de certaines caractéristiques de notre personne... « Qu'est-ce que tu faisais dans la vie... » « J'ai été... ».
Il y a un temps réel, objectif et le temps subjectif que chacun vit, avec plus ou moins de nostalgie du passé ou enrichi de ce même passé et parfois avec moins de projections dans l'avenir.

Le confinement fait ressurgir les peurs

Pour les aînés, le temps s'accélère et cela a un impact sur la façon de vivre le présent, de se l'approprier comme un moment de vie. Le confinement actuel exacerbé par le discours ambiant de maladie, de risque important pour les plus de 70 ans fait ressurgir les peurs : crainte de l'abandon avec l'éloignement des proches, crainte de l'isolement et de l'oubli pour les plus démunis, anxiété de la contagion et peur de la mort. Cette période de confinement, met les aînés ainsi que les personnes fragiles au centre de ce discours ambiant anxiogène au moment où ils perdent les repères de leurs habitudes de vie.

Deux aînés dans le confinement

J'ai téléphoné à deux personnes hier de quatre-vingt et quatre-vingt-deux ans. L'une en foyer-logement cherche comment passer ses journées sans la compagnie de ses amis du foyer. Elle conserve l'habitude de leur promenade matinale qu'elle fait seule. Elle prépare l'après-midi des patrons pour le cours de couture qu'elle anime une fois par semaine dans le foyer, « elle s'avance ». Je dirais qu'elle œuvre pour apprivoiser ce temps infini des journées confinées. Elle a trouvé en elle les ressources pour habiter ce temps.
L'autre écoute les « infos » et se rue sur les réseaux sociaux, il a perdu ses repères de voisinage et ne promène plus son chien. Il craint de manquer de nourriture, de liberté ; il ne fait qu'attendre que cette période se termine. Je dirais qu'il est absent de lui-même, précipité dans une parenthèse anxiogène d'un discours ambiant qui désigne les personnes âgées en risque de mort.

S'installer dans un présent sans nostalgie

Pour moi, ce confinement oblige chacun à vivre le présent privé de tous divertissements et habitudes. Les contraint à un retour à soi-même en s'appuyant sur la considération que l'on a gardé pour soi. Pour les personnes vieillissantes le plus difficile est de s'installer dans un présent sans nostalgie mais enrichi de l'expérience de l'âge et sans être totalement envahi par la crainte du futur.
Il n'est donc pas question de résilience qui intervient dans l'après-coup d'un traumatisme mais de narcissisme primaire; c'est-à-dire de la force, de l'appui que l'on trouve en soi tout au long de la vie pour affronter les souffrances et l'angoisse, et pouvoir s'y montrer créatif, constructif dans des situations nouvelles, chacun de façon singulière .

Christine Voisin